

LA VIE AU GRAND AIR

ABONNEMENTS :

PARIS.....	Un an	14 fr.	Six mois	7 fr. 50
PROVINCE..	—	15 fr.	—	8 fr. »
ÉTRANGER.	—	20 fr.	—	10 fr. »

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration, 11, rue Hautefeuille, PARIS

1^{er} Avril 1899 — N° 29

Les Premières Équipes de Tandems

A propos du Critérium des Tandems du Parc des Princes

La grande épreuve de tandems qui se dispute demain et lundi au vélodrome du Parc des Princes a été instituée l'an dernier par notre camarade Victor Breyer, alors directeur du vélodrome de la Seine. L'idée de Breyer en organisant une grande épreuve de machines doubles était de relever l'intérêt de ce genre de course qui devenait de plus en plus rare à Paris, en y faisant participer les premières équipes européennes. Le premier « Critérium » réunit une superbe finale, inoubliable pour ceux qui ont eu la bonne fortune d'y assister. Voyant le succès de cette première épreuve auprès du public, Henri Desgranges, le directeur actuel du vélodrome d'Auteuil n'hésita pas à en organiser une seconde qui se jouera demain et après-demain. On peut donc considérer maintenant cette course annuelle de tandems comme une épreuve classique et le nom de Critérium qu'on lui a donné un peu à la légère ne pouvait être mieux choisi, à notre avis.

Et puisque aujourd'hui nous parlons du tandem, il m'a paru intéressant pour les lecteurs de *la Vie au Grand Air* de réunir à leur intention la collection complète des grandes équipes qui ont successivement défilé sur nos pistes depuis 1893, année où parut le premier tandem, celui de Vigneaux-Masi.

Pendant toute une saison, ces derniers nous émerveillèrent avec leur instrument à deux places qu'ils baladèrent un peu partout, sur la piste et sur la route, indifféremment. Sur piste, ils entraînèrent à différentes reprises dans les grandes courses de fond et permirent à Jules Dubois de s'approprier le record des six heures à Buffalo. Nous étions tous émerveillés à ce moment-là de la facilité d'allure et de la régularité du train obtenues par le tandem. Il n'en fallait pas davantage pour lancer cette machine qui, l'année suivante, devait complètement changer le mode d'entraînement dans les courses de fond. Vigneaux et Masi firent équipe pendant deux saisons. Ils se

séparèrent ensuite pour rentrer tous deux dans le commerce cycliste. Vigneaux taquine aujourd'hui le motocycle ; il a établi dernièrement le record de l'heure pour ce genre de machines couvrant 58 kil. 613 m. Quant à son ancien équipier Masi, il est « Russe » depuis deux ans. Il a lancé, en effet, dans le pays des tzars une grande affaire de cycles et d'automobiles qui, paraît-il, prospère de jour en jour.



Ce n'est qu'à la fin de 1893 que différentes maisons se décidèrent à lancer le tandem et aussitôt une nuée d'équipes se formèrent, un peu il est vrai à la « six quatre deux ». Des courses furent organisées sur presque tous les vélodromes et plus un dimanche ne se passât sans qu'il y ait une ou deux courses ouvertes à la machine double.

La saison 1894 vit l'éclosion de deux grandes équipes fraternelles ; à Paris, les frères Farman ; à Bordeaux, les frères Loste.

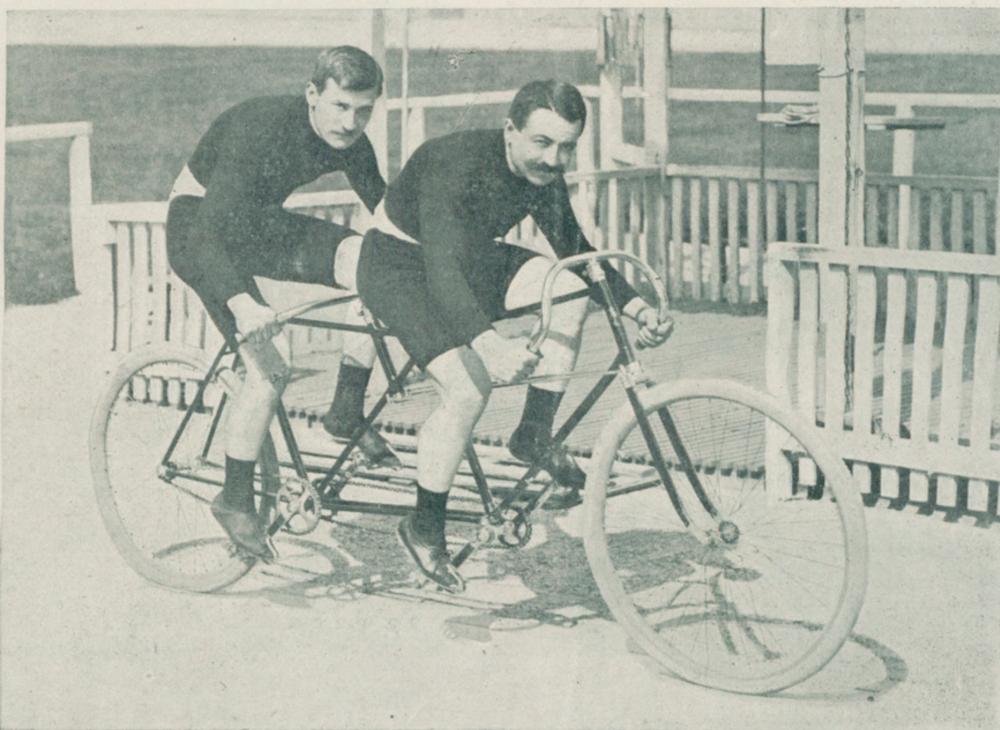
La première composée de Henri Farman, ancien

blement, il est juste de le dire. Leur plus beau titre de gloire, fut d'avoir battu le grand Zimmermann, le roi incontesté des champions. Quoique très peu sportive, cette rencontre eût un retentissement considérable et valut à ses vainqueurs une réputation in-ensée. L'équipe bordelaise est dissoute depuis 1895, époque à laquelle le plus jeune équipier Ernest fut incorporé dans les zouaves. Aujourd'hui libéré, Ernest est dans le commerce cycliste ainsi, du reste, que son aîné Henri.

En 1896, nous voyons encore quelques bonnes équipes s'exhiber à droite et à gauche. La reine de l'année fut incontestablement l'équipe formée à Vienne par le champion belge Huet et l'Autrichien Buchner. Durant toute la saison, ils ne montrèrent jamais le moindre déclin de forme et après maintes victoires en Allemagne, en Italie et en Suisse, ils arrivèrent à Paris précédés d'une légitime réputation. La direction de la Seine les opposa à Edwards-Barden — équipe qu'on avait surnommée la « tête et les jambes » — et à Jacquelin. — Morin, qu'ils battirent dans deux manches sur les trois que comportait le match. Après cette victoire sensationnelle, Huet et Buchner se séparèrent, le premier s'établissant dentiste à Bruxelles et le second retournant dans son pays où il court toujours.

Une équipe qui mérite également une mention toute particulière, c'est celle qu'avaient formée, en arrière-saison, les deux champions anglais Edwards et Green, deux rois de la tactique, le premier surtout. Après une campagne remarquable en Italie, l'équipe britannique vint à Paris. Sa première apparition fut marquée par une victoire sur toutes les équipes parisiennes, mais la seconde fut une défaite complète de la part de Jacquelin et Gougoltz qui montaient ensemble pour la première fois.

À la fin de l'année, Green partit en Australie, où il resta pas mal de temps. Quant à son coéquipier Edwards, il a pour ainsi dire renoncé à la piste et ne paraît plus que très rarement sur le ciment.



(Cliché Chiesi.)

LA PREMIÈRE ÉQUIPE MASI ET VIGNEAUX.

champion de France (bicyclettes) et de son jeune frère Maurice, alors très redoutable comme sprinter, ne tarda pas à s'imposer comme la meilleure équipe. Et de fait, durant tout le temps qu'ils montèrent ensemble, aussi bien en hiver qu'en plein été, les Farman ne connurent jamais la défaite. Les Farman avaient la réputation de « casse-cou » et

jamais les virages d'un vélodrome n'ont été abordés depuis avec tant de hardiesse par aucune autre équipe. L'équipe Farman se disloqua en 1896 après une chute terrible qu'elle fit à Ostende. Les deux frères jugèrent plus prudent d'abandonner la piste. Henri continua sa peinture aux Beaux-Arts et Maurice devint « boursier », métier qu'il lâcha bientôt, il est vrai. Aujourd'hui il s'occupe d'automobile.

Quant aux frères Loste, ils se contentèrent de leurs victoires sur toutes les équipes du Sud-Ouest. À chacune de leur apparition à Paris, ils furent battus mais très honora-

La saison 1897 et même celle de 1898 furent pour une équipe qui s'était déjà signalée à la fin de 1896 par quelques succès, j'ai nommé les Italiens Pasini et Tommaselli, une suite extraordinaire de victoires. Et seuls, à mon avis, les deux Italiens ont le droit de revendiquer le titre de « Rois du tandem ».

En 1897, en effet, ils furent toujours victorieux



Vainqueurs de Zimmermann. — LES FRÈRES LOSTE, 1894-1895.



Deux moteurs. — HUET ET BUCHNER, 1896.



(Cliché Barenne.)
L'Équipe Vierge. — LES FRÈRES FARMAN (1894-1895).

mois, avec l'un des deux : Tommaselli et, je puis le dire, je n'ai jamais eu meilleur camarade ni trouvé plus joyeux compagnon.



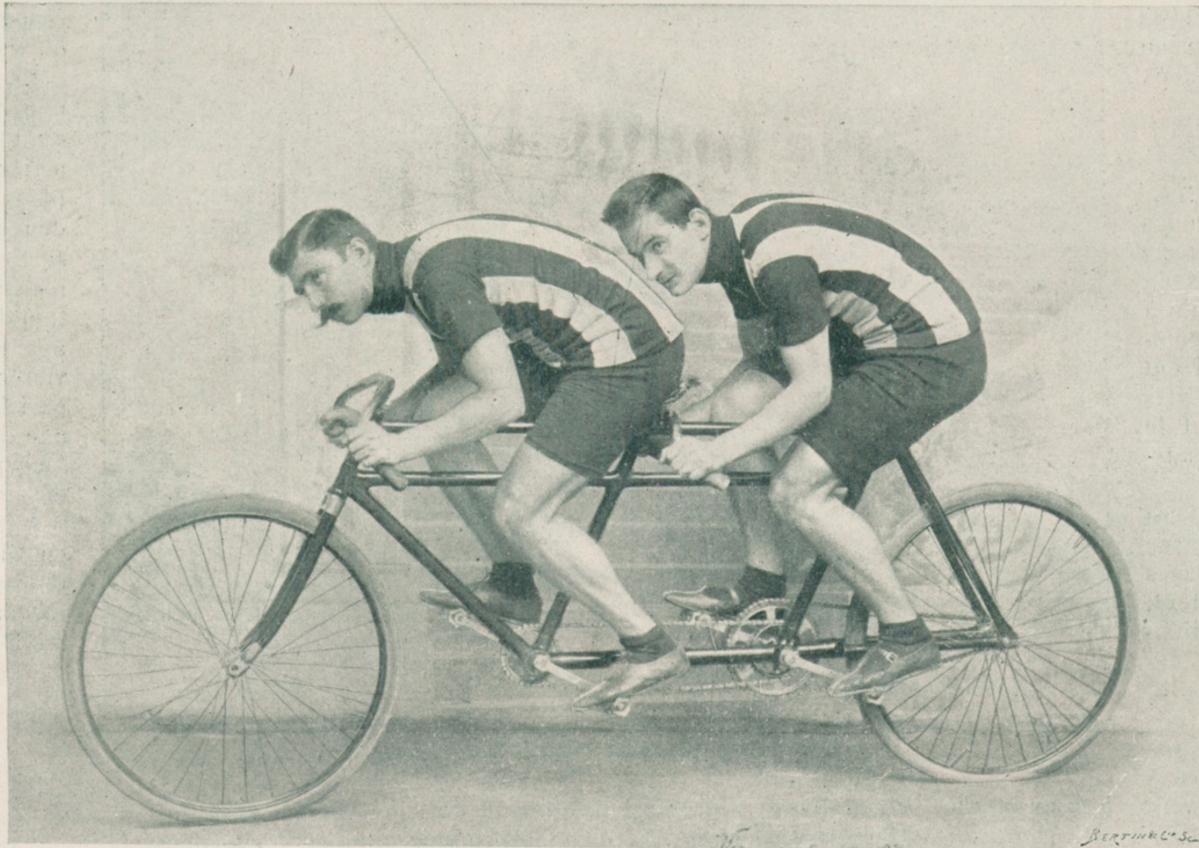
Aujourd'hui, et c'est ce qui devait fatalement arriver, Pasini et Tommaselli sont séparés. Leur dernière époque glorieuse a été celle qu'ils ont passée l'an dernier en France et en Allemagne, remportant encore, à une ou deux exceptions près, toutes les courses qu'ils ont disputées. Et précisément, une de leurs rares défaites a été le Critérium des tandems dont j'ai parlé en tête de cet article et qui ainsi que je l'ai dit, avait réuni une finale absolument remarquable. Qu'on en juge: Se trouvaient au poteau, après l'élimination des séries : Pasini-Tommaselli, Jacquelin-Morin,



(Cliché Barenne.)
Deux Roublards. — GREEN ET EDWARDS (1896).

et cela dans une quarantaine de courses. Jamais équipe n'a donné comme celle-là, l'impression de la vitesse. Il faut avoir vu les courses de tandems en Italie, pour se rendre compte que l'équipe qui se les adjuge toutes est incontestablement la meilleure qui existe.

Et ce qu'il y avait de remarquable dans Pasini et Tommaselli, c'est qu'ils marchaient avec une toute petite multiplication (7^m,50 de développement au maximum), qu'ils ne s'entraînaient jamais ensemble et que, bien souvent — détail ignoré du public — ils ne se voyaient que le jour des courses. C'est que chez ces gaillards qui s'accordaient si bien à tandem, le caractère de l'un ne s'accordait pas du tout avec celui de l'autre. Pasini et Tommaselli faisaient mauvais ménage. Il leur est même arrivé quelquefois dans les courses de bicyclettes, de se fâcher et de marcher l'un contre l'autre avec une fureur insensée. A part cela, deux bons garçons dont nous avons gardé un excellent souvenir. J'ai même eu l'occasion de voyager pendant le fameux circuit hivernal, c'est-à-dire pendant trois



(Cliché Huber, Vienne.)
Les Rois du Tandem. — PASINI ET TOMMASELLI (1897-1898).

Bourillon-Tony Reoul et Parmac-Cornet, en un mot quatre équipes hors classe.

Les favoris étaient cependant Pasini et Tommaselli dont c'était la première incursion sur une piste parisienne, et qui, bien entendu, arrivaient avec une réputation insensée. Malheureusement, par une négligence incompréhensible, les deux Italiens avaient oublié leur tandem habituel à la frontière; ils étaient donc forcés d'en emprunter un à Paris. Ils tombèrent justement sur celui de Fossier-Collomb qui avait plus de dix mètres de développement. Ce qui fit que, n'étant pas habitués à une multiplication pareille, ils succombèrent à la dernière attaque de Jacquelin-Morin qu'ils avaient emmenés durant tout le dernier kilomètre.

remporté avec Jacquelin maintes courses ouvertes et le second n'a-t-il pas été un des premiers à piloter la machine à deux places. . avec votre serviteur? Il y a déjà longtemps!

ROBERT COUELLE.

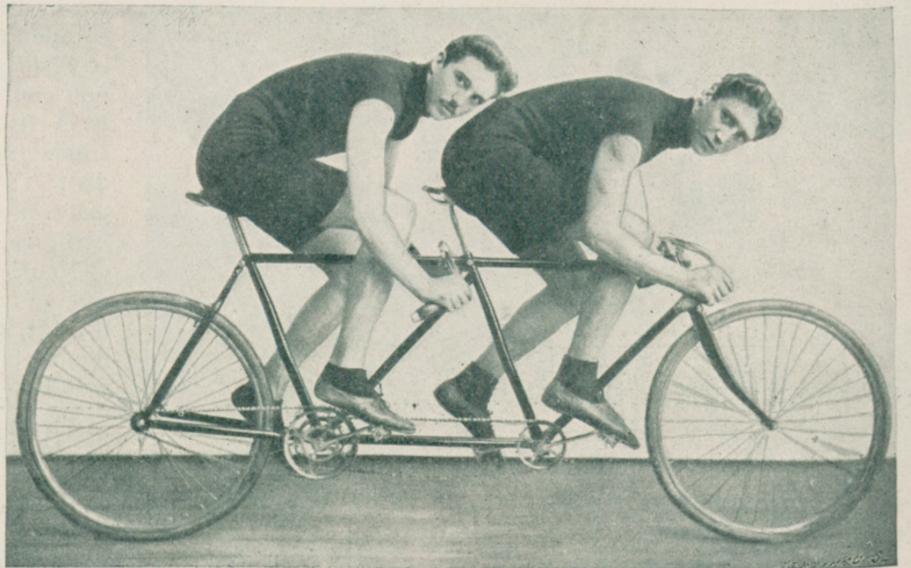
Les Italiens avaient été battus mais de quelle façon. J'en vibre encore et je souhaite à tous ceux qui assisteront au Critérium de demain, de voir une course semblable à celle de 1898.

Je ne voudrais pas terminer cet article sans dire deux mots d'une équipe qui, si elle ne fut jamais la première, a tout au moins derrière elle un bagage sportif très respectable. Ils s'agit de Gougoltz et de Lamberjack — les démons rouges — qui se sont fait une réputation énorme en Amérique, l'an dernier. Durant leur séjour au pays des dollars, les démons rouges n'ont pas été battus une seule fois, bien qu'ils aient eu affaire quelquefois à des équipes formées par les meilleurs sprinters américains.

Gougoltz et Lamberjack, sont des hommes remarquables pour le tandem. Le premier n'a-t-il pas



L'Équipe Marseillaise. — CORNET ET PARMAC.



Les Démons Rouges. — LAMBERJACK ET GOUGOLTZ (1898).